

étaient alors mal appliquées, mais on peut en dire autant des ligatures lorsqu'elles n'empêchent pas l'hémorragie.

Si je trouve que M. Richelot a trop généralisé l'emploi des pinces, je reconnais qu'il a rendu un grand service pour certains cas difficiles.

Quant à la résection du vagin, que cet auteur recommande aussi, c'est une bonne précaution, mais il ne faut pas en exagérer l'étendue, de peur de blesser les uretères ; du reste, la récurrence se fait beaucoup plus souvent dans les ligaments larges.

M. PÉAN.—Je regrette que ceux de mes collègues qui s'occupent de la question en discussion continuent à ne pas tenir compte de mes premières hystérectomies vaginales totales qui datent de 1882 et sont antérieures par conséquent à celles de M. Demons.

Elles ont été publiées à cette époque et présentées à l'Académie de Médecine. Il était donc facile aux opérateurs qui ont suivi mon exemple de les consulter. Ils auraient vu que la méthode du pincement temporaire et définitif des vaisseaux du vagin, de l'utérus et des ligaments larges, au cours de l'opération, m'appartient, aussi bien lorsqu'il s'agit d'opération sur l'utérus que lorsqu'il s'agit des autres organes accessibles au chirurgien.

J'ai démontré d'ailleurs, autrefois, que ceux qui ont eu recours après moi à cette méthode ont pris les instruments tout faits chez les fabricants et se sont contentés de m'imiter.

Quoi qu'il en soit de ces observations, il me semble que, même à l'heure actuelle, ma technique opératoire n'a pas été suffisamment bien comprise. En effet, on s'est occupé exclusivement du pincement définitif, sans parler des services non moins importants que rend le pincement temporaire. C'est, cependant, ce dernier qui, fait avec deux ou plusieurs pinces à mors longs, droits ou courbes, permet de détacher rapidement l'utérus sans perdre de sang. C'est lui qui permet aussi, après l'ablation de l'organe, d'attirer, d'abaisser les ligaments larges, et, lorsqu'on le juge utile, de les lier en deux moitiés, sans difficulté et sans crainte d'hémorragie. C'est encore lui qui permet de se passer de ces ligatures si on veut le rendre définitif en laissant les pinces à demeure. Comme j'ai le premier appliqué ces deux procédés et comme j'en ai publié les observations, il est impossible, malgré toute la mauvaise volonté, de ne pas en tenir compte.

Reste à déterminer les cas dans lesquels il faut préférer la ligature ou le pincement définitif des ligaments larges. M. Demons pense qu'il convient de laisser les pinces à demeure quand l'utérus est petit, mobile, facile à extraire, et de recourir à la ligature quand l'utérus est volumineux.

En ce qui me concerne, une expérience déjà longue m'a démontré